

Avis voté en plénière du 13 juin 2017

Les fermes aquacoles marines et continentales : enjeux et conditions d'un développement durable réussi

Déclaration du groupe des Organisations étudiantes et mouvements de jeunesse

Je souhaite commencer cette déclaration par un témoignage. J'habite en Brenne, magnifique région entre Châteauroux et Poitiers, région dite « des 1 000 étangs » qui en compte plutôt 2 000. Ces étangs font la richesse des paysages et de la biodiversité avec la célèbre cistude, première population de tortue d'Europe, véritable attrait touristique. Ces étangs ont été creusés par l'Homme pour la pisciculture : ils n'ont d'avenir que s'ils sont une ressource, notamment économique pour les acteurs.rice.s. En quelques années, inexploités, les étangs s'ensavent, sont gagnés par la végétation, deviennent inexploitable et disparaissent.

Or, la pratique traditionnelle de la pisciculture, largement extensive, respectueuse des femmes, des hommes et de l'environnement risque de disparaître ou de se « muséifier ». Cela moins par difficulté économique que par absence de connaissances, de formations, de transmission et de valorisation des produits (carpes principalement, brochets et sandres).

Des exemples comme celui de la Brenne sont nombreux, et c'est tout l'intérêt de cet avis : mettre en lumière la capacité de production et de développement de la filière aquacole française. L'exemple des territoires d'Outre-mer est aussi significatif : si les filières et les marchés sont bien différents de ceux de l'Hexagone, ils souffrent tout autant d'un manque de prise en compte par les politiques publiques de l'alimentation, de l'agriculture et de l'environnement.

Au-delà de mettre en lumière la richesse aquacole française mais également les risques qui pèsent sur elle, cet avis porte des préconisations pertinentes pour le développement de ces filières. Le groupe des organisations étudiantes et mouvements de jeunesse tient à mettre en avant deux préconisations.

La première est de rendre possible la transmission comme la création de ces exploitations. Nous avons pu le constater lors de notre voyage d'étude dans le Sud-ouest, mais aussi en Brenne : il est quasiment impossible de créer ou reprendre une exploitation principalement du fait du prix, de l'accès aux prêts dans un domaine mal connu, de l'accès à l'eau, mais également de la volonté des acteurs.rice.s. À ce titre, le fait que les repreneur.euse.s ou créateur.rice.s puissent être aidé.e.s comme le sont les agriculteur.rice.s par le biais de la Dotation jeunes agriculteur.rice.s paraît être une mesure de bon sens.

La seconde préconisation qui nous tient à cœur est celle qui vise à sensibiliser les consommateur.rice.s. Étiqueter les produits transformés quant à leur origine, modifier les cahiers des

charges des SIQO, mener une campagne nationale d'information sont autant d'actions nécessaires pour que demain nous puissions, à la cantine du CESE, manger de la carpe de Brenne et permettre ainsi le développement économique et la préservation de ce territoire.

Le groupe des organisations étudiantes et mouvements de jeunesse a voté cet avis.